Zeitschrift: (Der) Schweizer Geograph = (Le) géographe suisse
Band: 3 (1926)
Heft: 7

Artikel: L'Egypte [Fin]
Autor: Biermann, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-5253

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Seiden- und chemischer Industrie. Die letztere bevorzugt die Lage am Rhein (Abwässer). In der Verteilung der Fabriken zeigt sich ein Wandern gegen die Landesgrenze, hinter der sich Zweiganlagen befinden. Die Entwicklung des Rheinhafens, der sich zum Teil im Strombett am linken Ufer befindet, z. T. als Hafenbecken in das niedere Gelände bei Kleinhüningen eingreift, wird die Industrie Basels noch mehr beleben. Dem Ausgang des Beckens gegenüber mündet ein Teilstück des Rhein-Rhone-Kanals, der den Rhein mit dem französischen Wasserstrassennetz verbindet.

An die Fabriken schliessen sich grosse Arbeiterquartiere mit düsteren Strassenzügen (St. Johann, Horburg, Breite). Während die innere Stadt immer mehr zur City wird, füllen sich die Aussenräume mit Villen- und Wohnkolonien. Die Expansion zeigt sich auch in der Umgestaltung, Erweiterung, ja Angliederung der umliegenden Dörfer zu Vororten, ja die Ausdehnung macht nicht einmal Halt an den politischen Grenzen.

(Schluss folgt.)

L'Egypte

par *Charles Biermann.* (Fin.)

A peu d'exceptions près, les monuments égyptiens sont construits dans le désert; la plupart sont sur le bord ou au pied du plateau occidental, non pas au voisinage, mais séparés des carrières par la largeur de la vallée. Pourquoi cette situation extérieure? On a parlé de la crainte de diminuer l'étendue de la surface cultivable. Les temples de Karnak et de Louqsor sont placés dans la plaine et jusque sur la berge du fleuve, dans une région où la plaine est très étroite et la zone des cultures réduite. Il semble plutôt qu'on ait cherché à mettre les tombeaux à l'abri des inondations qui leur auraient été funestes, comme le prouvent les monuments de Philae; le climat du désert, par sa sécheresse, a conservé non seulement les lignes, mais encore les couleurs, restées vives et éclatantes, non seulement sur les façades des temples, mais aussi sur les parois intérieures des tombeaux. En les plaçant dans le désert, on leur a assuré la tranquillité, de même qu'on éloigne les cimetières des agglomérations. En les dressant sur le plateau libyque, moins élevé que l'arabique, on les a maintenus à la vue des générations postérieures,

pour leur émerveillement. Rien n'est en effet plus impressionnant que la suite des pyramides, sur plus de cent kilomètres de longueur, de celles d'Abou-Roach et de Gizeh, près du Caire, à celle d'Illahoun, à l'entrée du Fayoum. De même les hypogées qui trouent le flanc de la chaîre libyque, à l'ouest de Thèbes, à le faire ressembler à un rayon de miel.

L'Egypte archéologique est presque tout entière dans le désert. Elle est presque tout entière dans la Haute-Egypte. Le Delta n'a rien à montrer, excepté quelques ruines bien moins intéressantes à Alexandrie. Les visiteurs ne s'y arrêtent pas et courent directement au Caire. Le tourisme, source de gros revenus pour l'Egypte moderne, n'affecte que la Haute-Egypte, où sont les grands hôtels et les services de transport spéciaux. Le fleuve et le limon pour l'une, l'homme et la pierre pour l'autre, enrichissent les deux parties de l'Egypte, celle du nord et celle du sud, celle du lotus et celle du papyrus.

Il y a une troisième Egypte. A côté des plateaux désertiques et de la plaine fluviale, il y a un troisième fait géographique qui contribue puissamment à caractériser l'Egypte. Au nord, le Delta s'arrête sur la mer. Au nord-est, le plateau arabique s'abaisse jusqu'à l'isthme de Suez. A travers cet isthme, la mer Méditerranée au nord a été, comme on sait, mise en communication avec la mer Rouge, à l'est par un canal en 1869. A l'angle nord-est de l'Egypte il y a une région de grand passage. La vallée du Nil, du nord au sud, des routes naturelles dirigées de l'est à l'ouest à travers les plateaux, assurent des relations, mais d'intérêt local. Par l'angle nord-est de l'Egypte passent des routes d'intérêt général, la route d'Asie en Afrique, la route d'Europe en Extrême-Orient. L'Egypte n'est pas une oasis bloquée par le désert, elle n'est pas isolée, elle est grâce à la région maritime et isthmique en relations faciles et suivies avec le reste du monde. Cette région fut ouverte aux invasions des pirates de la mer et des pillards du désert, elle s'ouvrit également aux relations pacifiques et au commerce avec les peuples. Par là la civilisation égyptienne est entrée en contact avec celle des pays voisins, avec la grecque et avec la hittite, avec la phénicienne, plus tard avec l'arabe et par elle avec celle de l'Europe. Le canal de Suez a intensifié la circulation. C'est maintenant une des plus grandes routes de commerce du monde qui court sur le flanc de l'Egypte. Par là passent le blé de l'Inde et de l'Australie, le riz de Birmanie, le thé de Ceylan, de

l'Assam et de la Chine, la soie de Chine et du Japon, le jute du Bengale, les épices des Moluques, le caoutchouc et l'étain de Malacca. Par là passent les innombrables fils qui unissent l'Angleterre à sa plus riche possession, l'Inde, et aux fourmilières de Chine et du Japon. Journellement dix à quinze [1]) bateaux traversent le canal, soit dans un sens, soit dans l'autre, et assurent ainsi à l'Egypte des relations ininterrompues avec l'Europe. Du tonnage de transit plus de la moitié passe sous pavillon britannique. Et c'est là le revers de la médaille.

Comme l'isthme était la route des invasions, le canal est devenu la cause de l'occupation anglaise. Les Anglais se désintéressaient de l'Egypte depuis l'échec de l'expédition de Bonaparte. Ils entravèrent tant qu'ils purent la construction du canal de Suez. Mais celui-ci construit, ils furent bien obligés de s'en servir, s'ils ne voulaient voir d'autres s'en servir contre eux. S'en servant, ils ont tenu à se l'assurer en cas de guerre et ils ont pris pied en Egypte. En créant cette route sur le passage entre l'Angleterre et les Indes, le Français de Lesseps a, sans y penser, préparé l'occupation anglaise. Malgré l'autonomie accordée à l'Egypte, cette main-mise de l'Angleterre continuera, au moins sur le littoral maritime et sur les bords du canal. Cette région du nord-est, qui a entraîné l'Egypte dans le tourbillon des échanges internationaux, lui a attiré aussi les pires complications politiques.

Trois villes symbolisent les trois Egyptes: le Caire, Alexandrie, Port-Saïd, les trois plus grandes villes du pays. Port-Saïd, âgée de 50 ans à peine, atteint déjà 100,000 habitants; située en plein désert, elle est née et ne vit que grâce au canal. Elle attire déjà à elle une partie importante du commerce de l'Egypte, sa force d'attraction augmente. Tandis que Port-Saïd a un nom français et un caractère international, comme le canal, Alexandrie a un nom grec et c'est l'esprit méditerranéen qui y prédomine. Placée, comme Port-Saïd, en bordure de l'Egypte, elle n'en est pas séparée par le désert, comme sa rivale. Quoique abritant une importante colonie étrangère, elle n'en est pas moins le port égyptien par excellence. Les étrangers sont en grande partie là à cause de l'Egypte, comme intermédiaires dans le commerce du coton, du sucre, des cigarettes, et des produits d'importation, charbons, métaux, machines, cotonnades. C'est une ville d'af-

[1]) *Annuaire général 1925*, p. 655.

faires desservant la région travailleuse du Delta. Le Caire, établie, comme autrefois Memphis, au contact de la Haute et de la Basse-Egypte, s'adosse au désert qui vient mourir au pied de sa citadelle. Mais la ville nouvelle descend de plus en plus dans la plaine et se rapproche du Nil. Ainsi se marient la campagne qui enrichit et la montagne qui fortifie. C'est la capitale politique, industrielle, financière, intellectuelle, artistique, religieuse. Malgré de nombreux étrangers et une élite égyptienne en partie européanisée, c'est une ville proprement égyptienne. C'est vraiment une ville d'Afrique.

L'Egypte, dont la structure géographique paraît si simple, une vallée fluviale perdue au milieu du désert, n'a donc pas une géographie aussi simple qu'elle en a l'air. Et encore l'ai-je simplifiée plus qu'il n'aurait fallu, et n'ai-je pas parlé du Fayoum, une Egypte en réduction sur le flanc de la grande, mais s'arrêtant en plein désert, ni des oasis de Libye, ni des steppes désertiques de la chaîne arabique. Du moins je pense en avoir dit l'essentiel.

Pflanzengeographische Skizzen aus Lappland und Lofoten.

Nach einem Vortrag in der Geographischen Gesellschaft Bern, Januar 1926

Von Dr. Ed. Frey, Bern.

Im Sommer 1925 führte die IV. Internationale Pflanzengeographische Exkursion die Vertreter von 17 Staaten während 8 Wochen durch Schweden und Norwegen. Diese Exkursionen [1]) verfolgen das Ziel, zwischen den Pflanzengeographen der verschiedenen Kulturstaaten ein persönliches Band zu knüpfen. Gleichzeitig sollen sie der Orientierung in einem interessanten Gebiet dienen und Gelegenheit bieten, die Forschungsmethoden der verschiedenen « Schulen » zu diskutieren.

Mehr als zwei Wochen hielten wir uns in Lappland und Lofoten [2]) auf. Die folgenden Skizzen sind das Ergebnis unserer

[1]) Wer sich für diese Institution interessiert, findet reichlichen Aufschluss in: Ergebnisse der Internationalen Pflanzengeographischen Exkursion durch die Schweizeralpen 1923. (Veröffentlichungen des Geobotanischen Institutes Rübel in Zürich, 1. Heft, Rascher & Co., 1924.)

[2]) In dem Worte Lofot—en ist „en" der männliche Artikel singularis. Es ist also sprachlich unrichtig, „die Lofoten" zu sagen.